

François Boespflug, Thierry Legrand, Anne-Laure Zwillig, Religions, les mots pour en parler.  
Notions fondamentales en histoire des religions

Paris, Bayard, Genève, Labor et Fides, 2014, 400 p.

Ronan Teyssier

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26322>

DOI : [10.4000/assr.26322](https://doi.org/10.4000/assr.26322)

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 144

ISBN : 978-2-7132-2467-6

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Ronan Teyssier, « François Boespflug, Thierry Legrand, Anne-Laure Zwillig, Religions, les mots pour en parler. Notions fondamentales en histoire des religions », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 07 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26322> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26322>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# François Boespflug, Thierry Legrand, Anne-Laure Zwillling, Religions, les mots pour en parler. Notions fondamentales en histoire des religions

Paris, Bayard, Genève, Labor et Fides, 2014, 400 p.

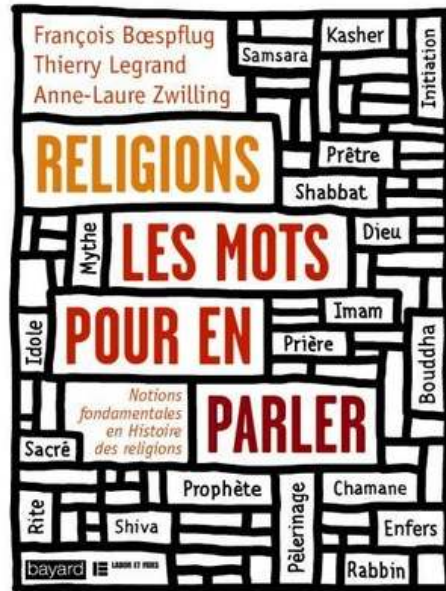
Ronan Teyssier

---

## RÉFÉRENCE

François Boespflug, Thierry Legrand, Anne-Laure Zwillling, Religions, les mots pour en parler. Notions fondamentales en histoire des religions, Paris, Bayard, Genève, Labor et Fides, 2014, 400 p.

1 Les mots de la religion sont au cœur de cet ouvrage que les trois auteurs, historiens des religions et spécialistes de théologie ont organisé comme un parcours, « un itinéraire fléché à travers une dense forêt de mots, qui sont présentés chemin faisant » (p. 18), et au terme duquel une trentaine des principaux concepts des sciences sociales des religions sont passés en revue (p. 353). Par sa vocation à être une boîte à outils terminologique, cet ouvrage apporte une contribution utile au mouvement contemporain de synthèse du savoir en sciences sociales des religions dans lequel s'inscrivent aussi les dictionnaires et encyclopédies des religions et faits religieux parus ces dernières années.



- 2 L'objectif clairement affiché des auteurs est de communiquer le « virus tonifiant de la curiosité lexicale » (p. 354) à un large public francophone d'enseignants, d'élèves, d'étudiants (p. 21). Ce livre a aussi selon nous vocation à intéresser les spécialistes de sciences sociales des religions.
- 3 Ce sont en tout huit chapitres qui structurent l'ouvrage. L'entrée en matière porte sur l'Histoire des religions, sa trajectoire disciplinaire, ses qualificatifs, son contenu et ses enjeux contemporains. Elle est définie comme étant « celle des sciences humaines qui a pour tâche d'élaborer un discours construit sur les religions, de les décrire et de les comparer de manière rigoureuse » (p. 30). Après cette longue introduction, le livre commence naturellement par définir le terme « religion » et rappeler les grands débats connus de tous les spécialistes contemporains de sciences sociales des religions, allant des querelles étymologiques entre l'acception de Cicéron et celle de Tertullien et Lactance (p. 57-60), aux débats sociologiques sur les définitions substantives et fonctionnalistes de la religion (p. 61).
- 4 Suivent deux chapitres intimement liés et qui ont trait, respectivement, au mythe et au rite. Le format adopté est très efficace. Après l'examen de la notion, les auteurs illustrent la manière dont les sciences sociales travaillent ces notions en présentant des débats marquants. Sont ainsi présentées l'opposition entre des « mythes vivants » et des « mythes morts » dans les travaux de Van Der Leeuw et Éliade (p. 76-84) et la question de l'antériorité du mythe ou du rite l'un par rapport à l'autre (p. 106-108).
- 5 Le quatrième chapitre porte sur la notion de « sacré », et c'est l'un des deux plus longs du livre. Si l'examen entrepris a certes « quelque chose de laborieux » (p. 123), on ne manquera pas de rappeler, avec les auteurs, le caractère incontournable de cette notion pour qui s'intéresse aux religions. À la présentation philologique du « sacré » que l'on pourrait concevoir comme un exercice de définition interne, suit l'examen du « sacré » dans ces rapports avec d'autres notions fondamentales telles que le « profane » (p. 134-148), le « tabou », la « pureté » ou encore le « sacrifice » (p. 148-161). Les travaux d'Éliade sont là aussi abondamment utilisés, notamment sur la question de « la

permanence de l'homme religieux » (p. 170-171) et l'exposé de la « théorie du camouflage » (p. 172-179).

- 6 Le chapitre suivant est le plus long de l'ouvrage, et traite des frontières des religions. La discussion sur l'« homo religiosus » s'y poursuit en examinant le « monde des irrégieux » (p. 186-198). Le chapitre évoque aussi brièvement les modalités d'entrée et de sortie en religion avant d'aborder plus longuement, et de manière comparative dans le temps et dans l'espace, l'opposition entre « religions missionnaires » et « religions ethniques ».
- 7 Le chapitre 6 est relativement bref et a une teneur plus sociologique. Il traite en effet des rôles en religion, du personnel religieux et des sociétés religieuses entendues largement, de la famille aux religions globales en passant par les confréries et associations pieuses.
- 8 Mais il semble, du moins si l'on suit les auteurs, que le cœur de la religion, de l'Histoire des religions et par conséquent de l'ouvrage doit être trouvé au chapitre 7 qui traite de la communication bidirectionnelle entre les hommes et le divin. Les auteurs offrent en ouverture de chapitre une définition de la religion comme étant « un dispositif plus ou moins complexe de communication avec le “divin” » (p. 271). Ils annoncent sans ambiguïté que « toute religion présuppose l'existence de deux mondes [...] entre lesquels sa fonction voire son essence est précisément d'instaurer (ou de prétendre instaurer) une communication [...] » (p. 271). Le chapitre est organisé de sorte à couvrir les deux sens de la communication. L'examen proposé est clair et passionnant, et comprend des points forts bien amenés comme le traitement de la communication des hommes vers les dieux à travers l'opposition entre gradualisme et subitisme (p. 296). Ce chapitre s'illustre aussi par l'extraordinaire variété des exemples empruntés aux religions les plus diverses.
- 9 Le dernier chapitre traite habilement d'une question importante pour toutes les religions, celle de l'après-vie terrestre. Les auteurs se lancent dans un remarquable travail d'eschatologie comparée (p. 316) qui traite bien entendu de la mort individuelle en divers lieux et époques, mais aussi plus largement des conceptions de la fin du monde.
- 10 Cet ouvrage représente une incontestable réussite. Si son format est original et son écriture coulée, les trois lexiques (des notions, personnes et auteurs cités) permettent néanmoins d'accéder rapidement aux notions d'intérêt de manière sélective. La progression d'un chapitre à l'autre est logique et graduelle. Quoique le propos soit synthétique, il n'abandonne rien à des discussions de fond sur les huit aspects centraux traités dans le livre. Les auteurs réussissent dans cet ouvrage la prouesse de rendre le contenu à la fois accessible au plus grand nombre tout en lui gardant une utilité pour les spécialistes.
- 11 Ce livre est aussi une réussite dans un contenu essentiel. Le travail d'enquête étymologique est irréprochable, à la fois clair et profond. La présentation de débats pointus offre d'intéressantes perspectives sur la manière dont les sciences sociales des religions s'animent au quotidien. Même si beaucoup d'exemples ou de discussions tournent autour du judaïsme et du christianisme, les auteurs produisent çà et là d'excellentes discussions comparatives et présentent un certain nombre d'aspects d'autres systèmes religieux.

- 12 Le seul point qui nous semble pouvoir prêter à confusion est la manière dont les auteurs abordent l'ancrage disciplinaire de ce livre. Il nous paraît en effet réducteur d'en limiter l'attache disciplinaire à l'Histoire des religions, pour la simple et bonne raison qu'il traite aussi d'anthropologie, de sociologie, d'étymologie et de linguistique. Sauf en supposant que l'histoire des religions englobe l'ensemble des autres sciences sociales des religions, ce que les auteurs ne vont pas jusqu'à affirmer puisqu'ils énoncent que « l'Histoire des religions a son point de vue propre » (p. 43) différent de celui des autres disciplines se situant dans le même carrefour épistémologique (p. 32). Il nous semble néanmoins que dans le cadre d'un ouvrage à vocation terminologique, les auteurs auraient pu vouloir privilégier un terme plus englobant tel que celui de « sciences sociales des religions ». Si ce point mérite d'être relevé, car il peut heurter des sensibilités disciplinaires, il est probablement secondaire, ou plus exactement circonscrit, car son incidence est limitée au public des professionnels des sciences sociales des religions et n'affecte pas le public général auquel est prioritairement destiné l'ouvrage.
- 13 En somme, il est incontestable que ce livre constitue une remarquable réussite en termes d'exhaustivité et de facilité de lecture. C'est un ouvrage qui sera très utile au public identifié par les auteurs, mais qui aurait tout lieu de figurer aussi dans la bibliothèque de tous les spécialistes de sciences sociales des religions.